

9

Poussière du désert

L'après-midi se traîne. Et la chaleur monte à nouveau.

Je me sens mal. J'ai un poids sur le cœur depuis la dispute de ce matin.

Ni les jeux vidéo débiles d'Arthur ni la tendresse râpeuse de Bastet ne sont parvenus à me remonter le moral.

Il faut absolument que j'aie vu Papa ! Arthur essaie de me convaincre que c'est une mauvaise idée d'aller le déranger. Mais je n'y tiens plus ! Je ne me sentirai mieux que quand il m'aura pardonné !

La porte du bureau est fermée. Flûte ! Il a de la visite. Je distingue des éclats de voix. Papa parle fort et d'un ton très sec. Ma parole, il est encore plus fâché qu'avec moi ! Si ça pouvait être... Discrètement, je me cache derrière une colonne pour surveiller la porte... qui ne tarde pas à s'ouvrir violemment. C'est lui ! C'est bien mon ennemi qui sort, poussé par la colère de Papa. Il a une mine affreuse. On lui donnerait bien cent ans ! Il est tellement rouge qu'il en paraît presque mauve. Soudain, il hurle dans une langue que je ne comprends pas.

Il crie si fort que les veines de son cou paraissent prêtes à éclater. Quand il se remet à parler français, c'est pour vomir qu'il se vengera.

La porte claque. Le vieillard se retourne et me fixe de ses yeux sanguinolents. Je suis frappée par l'intensité de sa haine et j'essaie de trouver un peu de courage en regardant mon porte-bonheur. Ses yeux ont suivi mon geste, et s'attardent maintenant sur le scarabée... dont je sens la chaleur sur ma peau ! Sa rage se calme

subitement. Continuant à me fixer, il se traîne jusqu'à moi. Je suis incapable du moindre mouvement, hypnotisée par son regard de serpent. Il s'approche jusqu'à me toucher... Un sourire cruel distord sa bouche, révélant ses gencives saignantes et ses dents rouges et branlantes. Il murmure dans mon cou, rien que pour moi :

– Votre chère momie va tomber en poussière cette nuit, mademoiselle. Vous seule pouvez l'empêcher. Si vous en avez le courage, vous devrez être à ses côtés aux douze coups de minuit...

Je frissonne encore d'horreur au moment où il disparaît parmi les vases grecs et les chapiteaux doriques.

Cinq minutes plus tard, Arthur arrive en courant, tout rose d'excitation.

– Tu vas être contente de moi. J'ai espionné l'affreux à sa sortie du musée ! Tu avais raison. Il n'a pas l'air net ! Je l'ai vu faire toutes sortes

de gestes comme un nécromancien de jeu vidéo. Et il a déposé ça devant la porte...

Il me tend un caillou que je prends du bout des doigts. Il est chaud et rouge. Chaud et rouge comme les falaises qui bordent le Nil... Chaud et rouge comme le sable du désert...

